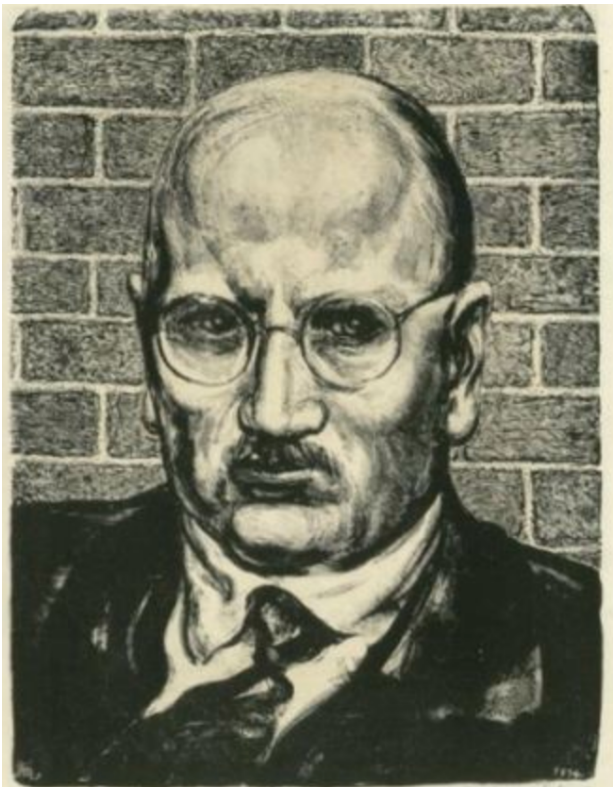
Ernst Niekisch, un fasciste… «antifasciste» ?

Comment l'extrême droite et une partie de la gauche ont forgé une légende autour d'un fasciste banal



Introduction

Bien qu'il ait été un scribouillard ennuyeux et brouillon, certains historiens et politistes distingués ont comparé ses écrits à ceux du poète et dramaturge Kleist et de l'historien grec Thucydide.

Cet antisémite enragé a réussi à se faire passer pour un «antifasciste» aux yeux du régime stalinien de l'Allemagne de l'Est (la RDA), de certains intellectuels «communistes[1]» ou de gauche et d'une partie de la Nouvelle Gauche allemande (et même – farce ultime – aux yeux de… Michel Onfray[2] ou de Gaël Brustier[3]!).

Certains «antifas» allemands ont trouvé la pensée de cet anticommuniste «pertinente» et l'«encyclopédie collaborative» Wikipedia le présente comme un «marxiste» et un individu «inclassable», mais quand même plutôt «à gauche» qu'à l'extrême de l'extrême droite.

Idéologue décadentiste au discours romantico-métaphysique, Niekisch s'est vu attribuer le statut de fin analyste par certains sociaux-démocrates ou «antifas» allemands, mais aussi par la Nouvelle Droite et les courants néofascistes en Europe «*qui, avec une critique simplifiée du capitalisme, une opposition à l'Occident et la mise en avant du thème de la "libération nationale", espèrent rallier les gens de gauche à la cause de l'extrême droite*[4]».

Niekisch leur fournit un argumentaire simplet et leur permet aussi de «s*e démarquer de l'idéologie nazie tout en conservant ses principes fondamentaux*», puisque Niekisch s'est opposé à Hitler, même si «*cette opposition n'était pas antifasciste, mais découlait plutôt d'une lutte pour la représentation du véritable national-socialisme, semblable à celle qui opposait la SA à la direction nazie, quoique d'une moindre ampleur*» [*idem*].

Cela avait commencé un peu avant mais, depuis la chute de l'Union soviétique, les écrits de vieux idéologues fascistes (ou philofascistes) ont refait surface en Allemagne, d'abord dans des groupuscules nationalistes révolutionnaires, puis dans la Nouvelle Droite locale, et désormais dans la périphérie voire au sein de l'AfD (qui a recueilli dix millions de voix aux élections fédérales de 2025) et aux événements «culturels» qu'elle organise[5]. A l'échelle internationale, les auteurs allemands de la prétendue «révolution conservatrice» (de Heidegger à Schmitt) connaissent un regain de faveur bien au-delà des milieux d'extrême droite.

---

[1] C'est le cas notamment du philosophe du droit Wilhelm Raimund Beyer, spécialiste de Hegel et vieux compagnon de route du stalinisme ; de l'historien Wolfgang Abendroth et du philosophe Franco Milanesi, soi-disant «communistes», de l'historien Peter Brandt et de l'avocat-politologue Jürgen Seifert, sociaux-démocrates, etc.

[2] «*Sait-on qu'Ernst Niekisch, national-bolchevique emblématique, s'est opposé au nazisme et sera déporté dans un camp de concentration ?*» Michel Onfray, *Puissance et décadence*, Bouquins, 2022. Malgré une légende tenace répandue par l'extrême droit comme par les staliniens et une partie de la gauche, Niekisch n'a jamais été enfermé dans un «camp de concentration» mais dans la prison de Brandebourg à Berlin et se trouvait à l'infirmerie de la prison quand les Soviétiques l'ont libéré.

[3] «*La frange des nationaux-révolutionnaires s'opposa pourtant tôt aux nazis, ainsi que les exemples de Ernst Niekisch ou Otto Strasser le démontrent*» [Brustier, 2017]. Les deux noms soulignés renvoient à Wikipedia dont l'article sur Niekisch dont l'article n'est absolument pas fiable (cf. p.).

[4] Marc Zannoni, «Ernst Niekisch» (2002), https://forvm.contextxxi.org/ernst-niekisch.html .

[5] Thomas Wagner (2 janvier 2026), «Les groupes d'extrême droite revendiquent la résistance comme étant la leur, hier comme aujourd'hui. Quelles leçons en tirer ? L'AfD aime parler de "résistance". L'extrême droite en faisait autant dans les années 1920, sous la République de Weimar. Un bref rappel historique sur les combats légitimes et illégitimes», https://www.freitag.de/autoren/thomas-wagner/rechter-widerstand-von-niekisch-und-stauffenberg-zu-hans-olaf-henkel

Il y a trente ans, un historien avait défini les termes du consensus qui semblait s'être imposé après 1945. Selon cette définition: «*La "révolution conservatrice" s'opposait à la fois au libéralisme, au socialisme, au conservatisme traditionnel et au capitalisme. Les représentants de ce courant aspiraient à un État autoritaire. La démocratie et le parlementarisme, haï par-dessus tout, devaient disparaître ; sur le plan social, des ordres organiques, fondés sur des corporations* [des groupements professionnels], *devaient assurer la cohésion de l'ensemble du peuple et abolir les antagonismes de classe et les luttes pour la répartition des richesses. Ce mouvement était conservateur en ce sens qu'il était antirationnel et anti-émancipateur, révolutionnaire parce qu'il voulait éliminer l'État existant et le faire disparaître par l'action révolutionnaire».* Ciblant les *«Allemands politiquement désorientés»* dans un contexte extrêmement «*chaotique*», le projet politique de la «révolution conservatrice» avait tenté *«de rendre attrayant, un État fort, en diffusant un discours romantique et exalté, mais profondément illibéral. Expression des bouleversements et de la confusion intellectuels de l'époque, la "révolution conservatrice" avait suscité des espoirs de rédemption et la certitude du salut dans un nouvel État, le "Troisième Reich", sur le sol allemand»* [Hausmann, 1996].

Apparemment, cette définition ne fait plus consensus désormais en Allemagne comme dans le reste du monde occidental.

En France, les milieux «de gauche» voire d'«extrême gauche» sont l'objet des mêmes tentatives de brouillage idéologique, et ces manœuvres ne viennent pas seulement de quelques idéologues néofascistes qui aboient sur les réseaux sociaux et Internet.

Il suffit de mentionner, en 2025, la référence positive d'Houria Bouteldja au nazi Otto Strasser[6] et au «*patriotisme internationaliste*», un «concept» aussi réactionnaire et absurde que l'imaginaire «*guerre populaire révolutionnaire contre les puissances du traité de Versailles»* fondée sur une alliance entre l'Armée rouge et la Reichswehr, que préconisaient les nationaux-bolcheviks Wolffheim* et Laufenberg* en 1919 ; ou le «*nationalisme révolutionnaire*» défendu par Niekisch durant les années 1920.

Aujourd'hui, «*Le rejet radical par Niekisch de toutes les valeurs occidentales*[7], *telles que la démocratie, le parlementarisme, le rationalisme et le libéralisme, trouve un écho auprès des idéologues lassés de la civilisation et pessimistes sur le plan culturel qui, après l'effondrement de la sphère d'influence soviétique, remettent désormais "l'Occident" en question. Niekisch s'impose ainsi comme un théoricien et une figure d'intégration par excellence pour une politique qui se situe au-delà des clivages entre la "gauche" et la "droite"*» [Pittwald, 1996].

Comment de telles mystifications ont-elles été, et sont-elles encore, possibles ?

Les raisons sont multiples mais commençons par les éléments de base : le culte de l'Etat, le **nationalisme et le militarisme sévissent toujours à gauche,** tout comme c'était déjà le cas dans la social-démocratie allemande et dans le KPD, à l'époque où Ernst Niekisch et de nombreux groupuscules «nationalistes révolutionnaires» et «socialistes nationaux» tendaient d'opérer une impossible synthèse entre socialisme et nationalisme – synthèse utopique qu'ont tentée la SFIO, le PCF, le PS et maintenant LFI.

---

[6] «*Mais mieux que Wilhelm Reich, Otto Strasser (de la "gauche" du parti nazi) disait en s'adressant aux communistes : "Vous commettez l'erreur fondamentale de nier l'âme et l'esprit, de vous en moquer et de ne pas comprendre que ce sont eux qui animent toute chose*".» https://www.contretemps.eu/rever-ensemble-patriotisme-internationaliste-houria-bouteldja/.

[7] Dans *Entscheidung* (1930), Niekisch nous donne une indication sur les méthodes qu'il entend utiliser: «*Puisqu'il s'agit d'être ou de ne pas être, l'Allemagne* [...] *n'évitera pas* [...] *la nuit de la Saint-Barthélemy et les Vêpres siciliennes contre tout ce qui vit en elle d'occidental*».

La prétendue «confusion» théorique actuelle (ou le prétendu «*confusionnisme*» dont certains, à gauche, nous rebattent les oreilles[8]) est presque toujours le fruit de tentatives délibérées, **parfaitement conscientes**, de nous vendre de vieilles idées réactionnaires sous un emballage censé être attractif[9].

En vous invitant à voyager dans l'Allemagne d'avant la seconde guerre mondiale et à découvrir la «*cacophonie conceptuelle*[10]» qui y sévissait, ce texte souhaite vous aider, chers lectrices et lecteurs, à ne pas prendre des vessies néofascistes, ou social-chauvines, pour des lanternes révolutionnaires !

Yves Coleman, 13 juin 2026

****

PREAMBULE

Une précision s'impose avant d'entamer la lecture de ce texte : de nombreux historiens[11] (et aussi, pour des raisons très différentes, les individus d'extrême droite qui souhaitent ne pas être directement associés au nazisme tout en défendant, encore aujourd'hui, des positions proches sur de nombreux points) aiment gloser sur les différences idéologiques prétendument «radicales» entre, d'un côté, les nationaux-socialistes (les nazis), et, de l'autre, les courants hétérogènes de la nébuleuse de la «révolution conservatrice[12]» allemande aux multiples appellations : «nouveaux conservateurs», «nationaux-conservateurs», «nouveaux nationalistes» ou «révolutionnaires conservateurs» ; «nationaux-révolutionnaires», «nationaux révolutionnaires socialistes», «nationaux-socialistes révolutionnaires» et nationaux-bolcheviks ; *völkisch*[13]* (donc, ethno-nationalistes, eugénistes, antisémites et/ou néopaïens) ; *bündisch*[14] ; «jeunes-conservateurs» (*jung-konservativ*), etc.

---

[8] Cf. mon texte : *Candide au Pays des mirages identitaires. A propos de* La Grande Confusion *de Philippe Corcuff (2021),* disponible en version papier, mais aussi en ligne sur le site npnf.eu.

[9] Vous trouverez à la fin de ce texte un glossaire dont les entrées sont suivies d'un astérisque* et auquel vous pourrez vous reporter, si vous souhaitez des éclaircissements sur certains concepts ou noms cités.

[10] Cette expression parfaitement adaptée à cette période complexe est utilisée par un germaniste [Feral, 2001].

[11] Tout en insistant pour ranger à la plus extrême droite «*la vaste constellation idéologique que l'on a pris l'habitude de nommer "révolution conservatrice"*», Louis Dupeux [1998] tient à préciser que «*la rigueur intellectuelle commande de ne pas la confondre en bloc et a posteriori avec l'hitlérisme*». Néanmoins, le même historien évoque «*certaines extrémités de la pensée de type "fasciste" dont Niekisch fut une figure de proue*» [Dupeux, 1984B]. Dans la guerre idéologique actuelle contre les idées d'extrême droite, nous ne pouvons chipoter sur de tels détails. Surtout parce que ces courants utilisent une partie du vocabulaire et des thèmes de mobilisation de la gauche, aidés en cela par des équilibristes cyniques, des passeurs honteux et des transfuges décomplexés, issus de la gauche [cf. ma série d'articles *Faux «rebelles» et «marxistes» au service de l'extrême droite en Europe,* https://npnf.eu/spip.php?rubrique168, dont fait partie ce texte].

[12] A la suite d'Armin Mohler, universitaire très proche de la Nouvelle Droite, les néo-droitiers distinguent «*cinq courants principaux* [dans la mouvance de la «révolution conservatrice» : *le courant völkisch* (Otto Siegfried Reuter*, Ludwig Ferdinand Clauss*), le courant* jungkonservativ *(Arthur Moeller van den Bruck*, Oswald Spengler*, Wilhelm Stapel*), la ligne* bündisch* *(héritière du mouvement Wandervogel*), le* Landvolkbewegung *(courant paysan du Schleswig-Holstein* [animé par Claus Heim*] *et la perspective national-révolutionnaire (Ernst Jünger*, Ernst von Salomon*, Hugo Fischer**» et, bien sûr, Ernst Niekisch [Siniscalco*, 2019].

[13] Les définitions des mots ou des noms suivis d'un astérisque se trouvent dans le Glossaire.

[14] La Bündische Jugend s'est formée, après la première guerre mondiale, et regroupait entre 76 000 et 90000 membres, issus notamment des Wandervögel* et des scouts. Les historiens débattent encore sur l'importance des courants antisémites et racistes en leur sein [Puschner, 2009].

Ces courants étaient fascinés par la violence, appelaient à une nouvelle guerre européenne, rejetaient la démocratie, le parlementarisme et la république de Weimar, critiquaient la «décadence» de «l'Occident» et faisaient l'apologie de telle ou telle «élite» imaginaire qu'ils croyaient incarner – ou voulaient contribuer à créer et diriger. De plus, quand ils prétendaient «*mobiliser les masses***» c'était afin de canaliser leur révolte, ou de les immobiliser «***pour assurer le triomphe des valeurs d'ordre***» [Dupeux, 1984B].**

Pour ma part, j'ai choisi de les fourrer tous – Niekisch inclus – dans la catégorie des fascistes, même si certains (préfascistes, protofascistes ou philofascistes) ont pu être victimes du nazisme après 1933, parce qu'ils tentaient de renverser le régime qu'ils avaient activement contribué à faire venir au pouvoir. Les divergences entre les différents courants étaient à l'époque minimes, quoiqu'aient prétendu les mêmes individus après 1945 pour éviter la prison ou la marginalisation sociale.

Ainsi, un national-bolchevik, réfugié à Paris après 1935, puis aux États-Unis après 1940, et condamné à mort par contumace par les nazis, réussit à faire carrière dans le journalisme outre-Atlantique tout en présentant ses petits «*Kameraden***» pour des «***hommes intègres, désintéressés et loyaux***» et même des «***résistants***» : «***Exécution, réclusion, camp de concentration, expatriation, furent le lot des résistants appartenant au mouvement national-révolutionnaire – et celui de tous les adversaires de Hitler***» [Paetel*, 1952].**

Il faut traiter par le mépris les mensonges et les falsifications de tous ceux qui ont voulu, après la chute du nazisme allemand, du fascisme italien ou du pétainisme français, apparaître comme des «rebelles», voire comme des «antifascistes», comme ce fut justement le cas d'Ernst Niekisch, ou même comme des protecteurs des Juifs[15], tout en persistant à utiliser les mêmes concepts que leurs prétendus «adversaires» nazis, ou des concepts qui ont pour finalité de justifier les inégalités sociales en les présentant comme «naturelles» : l'ethnie (la culture ou la civilisation peuvent jouer le même rôle), la «communauté populaire» ou *Volksgemeinschaft* (mais aussi la nation ou le peuple), les «structures anthropologiques», le darwinisme social, etc.

[15] Ainsi, un site néofasciste comme The Fascio Newsletter nous explique qu'Ernst Jünger aurait «*aidé des Juifs, comme Sophie Ravoux, à dissimuler leur identité et a alerté la Résistance française de l'imminence de déportations de Juifs alors qu'il était en poste en France pendant la guerre*» et que «*Ernst von Salomon, autre figure du mouvement révolutionnaire conservateur* [traduire : philofasciste, Y.C.]*, a caché son épouse juive aux nazis»*. Dans le même esprit, Wikipedia nous raconte que la compagne de Niekisch, «*Ille Gotthelft, était juive, mais qu'il parvint à la protéger de la persécution en la faisant passer pour son épouse*» et que l'idéologue nazi Ludwig von Clauss «*avait une collaboratrice juive (qu'il cacha jusqu'à la fin de la guerre)*». Le système de défense de ces philofascistes est étrangement similaire…

*Dessin extrait d'une revue satirique soviétique (*Krasny Perets*, «Poivron rouge» n°12, 1923) qui fusionna en 1926 avec le fameux* Krokodil*. L'intention était-elle de célébrer, ou de dénoncer, la «ligne Schlageter*», prônée par l'Internationale communiste et Radek, c'est-à-dire l'amitié entre les travailleurs allemands et l'Armée rouge sous l'égide de l'aigle impérial et de la croix gammée* ? (*cf.* https://www.studmed.ru/krasnyy-perec-1923-1200499a09a18.html*). Je l'ignore. Quoi qu'il en soit, il est inutile de se demander pourquoi cette affiche est reproduite sur un site néofasciste…..*